






# *Maintenir l'élan*

L'Asie du Sud-Est aura besoin de résilience et de souplesse pour surmonter les problèmes auxquels elle est confrontée, tels que l'évolution démographique et les changements climatiques

**Manu Bhaskaran**



L'Asie du Sud-Est déçoit rarement par sa capacité à produire des surprises édifiantes. En élisant un gouvernement réformiste qui attaque les problèmes de la Malaisie avec enthousiasme, les électeurs de ce pays ont démontré récemment que les experts avaient tort. Depuis 1998, l'Indonésie a fait de même en menant à bien l'une des transitions démocratiques les plus impressionnantes parmi les pays émergents. Des entreprises comme la compagnie aérienne à bas prix AirAsia semblent surgir de nulle part pour devenir des géants dans leur secteur, tandis que Grab, l'initiative régionale en matière d'applis de VTC, n'est qu'une des nombreuses licornes qui émergent.

De tels exemples me rendent raisonnablement optimiste quant aux perspectives de l'Asie du Sud-Est dans un environnement mondial de plus en plus tumultueux. Bien sûr, il n'est pas facile de généraliser au sujet d'une région qui compte 643 millions d'habitants répartis dans dix pays aussi différents que la République démocratique populaire lao (RDP lao), un pays agricole peuplé de forêts et de montagnes escarpées, et Singapour, une cité-État resplendissante dont le niveau de vie est l'un des plus élevés au monde. Je reste convaincu que la région parviendra à surmonter de nombreux obstacles mondiaux, allant du vieillissement de la population et des changements climatiques aux progrès technologiques et au terrain mouvant du commerce mondial et de la finance internationale. L'Asie du Sud-Est a réussi à encaisser de graves chocs dans le passé, notamment la crise de 1997-98, et elle en est sortie renforcée. Son succès futur dépendra de sa capacité à s'adapter avec souplesse à ces courants mondiaux et de sa résilience face aux chocs et tensions que l'histoire nous dit inévitables.

### Tendances démographiques

Comment l'Asie du Sud-Est s'adaptera-t-elle ? Commençons par la démographie, puisque tant d'autres facteurs en découlent. La région connaît une transition démographique majeure. Non seulement la croissance de la population ralentira, mais le vieillissement s'accroîtra. Alors que Singapour et la Thaïlande vieilliront plus rapidement, même les pays dont la population est relativement jeune, comme la Malaisie et les Philippines, connaîtront une croissance plus lente de leur population et de leur main-d'œuvre. L'ère de la main-d'œuvre nombreuse et bon marché, qui a aidé la région à s'industrialiser grâce à un secteur manufacturier alimenté par les exportations et l'abondance de la main-d'œuvre, sera révolue, pratiquement partout dans la région.

En même temps, l'Organisation des Nations Unies prévoit que la population urbaine passera de 49 % de la population actuelle à 56 % environ d'ici 2030. Cela représente une augmentation de 80 millions de personnes qui se bousculeront dans les villes et se disputeront les emplois et les installations. Mais, cela représente aussi 80 millions de travailleurs qui seront peut-être plus productifs et gagneront des salaires plus élevés dans des milieux urbains dynamiques. Ces travailleurs constitueront un marché lucratif pour les entreprises qui vendent une grande variété de biens et de services.

L'évolution de la technologie aidera-t-elle la région à faire face à ces changements démographiques ? Les progrès de l'intelligence artificielle, y compris la robotique, ainsi que des innovations telles que l'impression 3-D et les nouveaux matériaux composites, transformeront les procédés de fabrication en les rendant moins gourmands en main-d'œuvre et en favorisant la création de nouveaux produits. Cela donnera lieu à de nouvelles méthodes de production et changera les facteurs déterminants de la concurrence, en plus des effets indirects qui en résulteront. Par exemple, les avionneurs, profitant de nouveaux matériaux composites tels que les fibres de carbone, ont mis au point une catégorie d'avions ultra long-courriers qui pourraient attirer davantage de touristes en Asie du Sud-Est grâce à des options de voyage « point à point » relativement bon marché.

Autres exemples :

- Une utilisation plus générale du « social, mobile, analytique et nuage » devrait offrir aux entreprises de nombreux moyens d'améliorer leur rentabilité et de communiquer avec les consommateurs, qui pourraient bénéficier de biens et de services répondant plus directement à leurs besoins.
- Les énergies renouvelables seront plus largement utilisées, en particulier le solaire et l'éolien, ce qui pourrait réduire la dépendance de la région envers les combustibles fossiles polluants, tout en améliorant la sécurité énergétique.
- Un éventail de nouvelles thérapies biomédicales, dont certaines basées sur la génomique, transformera les traitements médicaux de diverses maladies et augmentera très probablement l'espérance de vie, mais aussi la qualité de vie. De nouvelles activités commerciales pourraient découler de ces innovations dans une région qui a vu naître des centres médicaux concurrentiels à l'échelle mondiale, comme à Bangkok.

Au fur et à mesure de l'absorption de ces nouvelles technologies dans la région, celle-ci devra faire face à de nouvelles formes de mondialisation et d'intégration régionale. Cependant, le pessimisme actuel au sujet de la mondialisation est probablement excessif. Il ne fait aucun doute que les pays développés ont réagi contre le libre-échange et l'immigration, mais ce n'est pas un sentiment déterminant à long terme. Avec le temps, cette réaction donnera probablement lieu, dans les pays avancés comme en Asie du Sud-Est, à l'avènement d'un pacte social révisé et de politiques plus équilibrées qui indemniseront mieux les laissés-pour-compte de la mondialisation par des filets de sécurité plus solides et des programmes de recyclage professionnel.

### Formes d'intégration

En fin de compte, la région devrait encore bénéficier des synergies de la mondialisation et d'autres modes d'intégration économique, mais la forme de cette intégration pourrait changer. D'un côté, les initiatives multilatérales à l'échelle mondiale seront probablement plus difficiles à mener à bien. Cependant, l'intégration à plus petite échelle, notamment par des partenariats économiques sous-régionaux ou par le commerce transfrontalier, a de meilleures chances de se développer. Les dix membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) sont déjà en train d'élaborer des plans pratiques d'intégration, comme le plan 2025 de la Communauté économique de l'ASEAN. Cette stratégie d'intégration, propre à l'Asie du Sud-Est, fixe des objectifs à long terme et donne à chaque pays une marge considérable pour les réaliser, dans le but d'améliorer la circulation des biens, des services, des capitaux, des données et des personnes.

La région a déjà bénéficié de nombreuses autres formes d'intégration, par exemple dans la sous-région du Grand Mékong, où les pays du nord de l'ASEAN travaillent ensemble depuis plus de 20 ans pour accroître l'intégration, avec une amélioration considérable des transports et une croissance rapide des échanges commerciaux et des flux

de main-d'œuvre. Le commerce transfrontalier entre la Thaïlande et ses voisins a contribué à transformer les petites villes en plateformes dynamiques. L'intégration de l'Asie du Sud-Est servira probablement de modèle pour d'autres pays émergents. C'est important, parce que les pays exposés à une telle intégration ont davantage tendance à réformer et à améliorer leur compétitivité, comme on l'a observé au cours des deux dernières décennies de mondialisation.

L'Asie du Sud-Est devrait rester fortement intégrée à l'économie mondiale. Son exposition continue aux flux financiers mondiaux lui posera deux défis. Premièrement, les marchés subissent des périodes de tensions plus fréquentes, des chocs occasionnels et de véritables crises. Le problème est profondément ancré dans l'architecture financière internationale ; si certaines réformes d'après-crise ont contribué à renforcer le système financier mondial, les pays émergents en Asie du Sud-Est et ailleurs continueront d'être secoués par des flux de capitaux importants et volatils. Dans de nombreux cas, les fluctuations imprévisibles des monnaies régionales compliquent juste l'élaboration de la politique monétaire et engendrent de l'incertitude pour les entreprises. Mais dans d'autres circonstances, les flux de capitaux pourraient devenir beaucoup plus déstabilisants et répandre la panique sur les marchés des devises, des actions et des obligations, avec des conséquences néfastes pour la croissance économique et la stabilité financière.

Deuxièmement, la Chine deviendra un acteur beaucoup plus présent dans la finance mondiale à mesure que ses énormes réserves monétaires se libèrent et sortent du système actuellement fermé. Le pays a lancé plusieurs initiatives, notamment la nouvelle Route de la soie, et des institutions financières telles que la Nouvelle Banque de développement et la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, qui feront partie intégrante de l'architecture financière mondiale.



## *Pour négocier cette période de changements perturbateurs, l'Asie du Sud-Est a besoin de renforcer sa résilience.*

### **Changements climatiques**

Les défis environnementaux, y compris les changements climatiques, ne seront pas moins importants. Bien qu'il soit difficile de prédire les dommages économiques potentiels de l'élévation du niveau de la mer et des tempêtes de plus en plus violentes, la Banque asiatique de développement estime que l'Asie du Sud-Est sera l'une des régions du monde les plus durement touchées (voir l'article à ce sujet, page 22). La fumée des feux de forêt qui recouvre chaque année certaines parties de l'Indonésie, de la Malaisie et de Singapour porte à croire que les dommages peuvent être importants et douloureux.

La rareté de l'eau, bien que moins souvent mentionnée, est une autre source potentielle de conflits et de problèmes économiques. On constate déjà des signes de tensions, causés en partie par une série de barrages construits sur le cours supérieur du fleuve Mékong, en Chine. Il est démontré que ces barrages modifient le bas niveau des sédiments riches en nutriments ainsi que le cycle annuel des crues (les fluctuations du débit de la rivière au cours des différentes saisons), nécessaires en aval pour soutenir la pêche et d'autres activités essentielles à la subsistance des populations du bassin inférieur du Mékong. Il ne sera pas facile de gérer les ressources en eau de l'Asie du Sud-Est et de veiller à ce qu'une quantité suffisante d'eau salubre soit disponible et répartie équitablement.

### **Nouvelles technologies**

Examinons l'impact de ces tendances mondiales sur la région, en commençant par les progrès technologiques. Les prévisions de déplacements massifs de travailleurs semblent beaucoup trop pessimistes. Certains déplacements sont normaux dans une économie de marché à mesure que de nouveaux secteurs naissent et que d'autres déclinent — un processus qui s'accélère ou ralentit selon les circonstances. Dans les décennies à venir, il est probable que le rythme des dislocations s'accroîtra, mais il en sera de même pour la création d'emplois. Combien d'entre nous s'attendaient à ce qu'Internet engendre le secteur de la cybersécurité, qui emploie des centaines de milliers de personnes dans le

monde ? À eux seuls, les États-Unis disposent d'une main-d'œuvre d'environ 768.000 personnes dans ce secteur, selon l'association technologique CompTIA. Pareillement, l'avènement de l'intelligence artificielle et de l'analyse des données créera de nouveaux emplois.

Comment l'Asie du Sud-Est fera-t-elle face aux changements technologiques et à d'autres événements qui promettent de bouleverser la structure actuelle de la compétitivité ? Il est tout à fait possible que le rapatriement de l'industrie manufacturière vers les pays développés prenne de l'ampleur. En outre, certaines technologies engendrent des effets de réseau qui présentent des avantages pour les plus grands pays par rapport aux plus petits. Ce n'est pas un hasard si des entreprises comme Alibaba, Alphabet, Facebook et Tencent ont vu le jour en Chine et aux États-Unis.

Il est également probable que la Chine continuera à remonter la chaîne de valeur, tandis que l'Inde est susceptible d'accroître sa présence dans un plus grand nombre de créneaux manufacturiers, à mesure que son infrastructure et son climat commercial s'améliorent et que ses fabricants réussissent à mieux exploiter les économies d'échelle. Cependant, il ne faut pas en déduire que le modèle de fabrication axé sur l'exportation n'existera pas dans les pays connaissant un développement plus tardif comme l'Indonésie et les Philippines, et ce pour deux raisons.

Premièrement, les secteurs en place couvrent une gamme d'activités, et il est peu probable que la technologie transforme chacune d'entre elles à un point tel que le travail à forte intensité de main-d'œuvre ne soit plus viable. Dans des secteurs tels que le textile, l'habillement et la chaussure, par exemple, il y a des limites au degré d'automatisation possible.

Deuxièmement, les nouvelles technologies peuvent stimuler l'économie des pays en développement de l'Asie du Sud-Est. Il suffit de voir comment les progrès des communications et de l'informatique ont aidé les Philippines à créer un tout nouveau secteur — l'externalisation des processus de gestion — à partir de zéro. La multiplicité des technologies émergentes pourrait bien offrir d'autres possibilités semblables.

## Renforcer la résilience

Pour négocier cette période de changements perturbateurs, l'Asie du Sud-Est a besoin de renforcer sa résilience et sa capacité de rebondir après les chocs et les tensions. En même temps, elle doit conserver une certaine souplesse, afin de tirer parti des possibilités tout en atténuant les risques posés par les difficultés à plus long terme telles que les perturbations technologiques et les changements climatiques.

La résilience s'est améliorée depuis la crise régionale de 1997-98 : les économies sont plus diversifiées, les pays ont adopté des régimes de change plus flexibles, les structures financières sont beaucoup moins sujettes aux crises, car les banques sont notamment mieux capitalisées, et les budgets des ménages et les bilans des entreprises, des institutions financières et des pays sont en meilleur état. Pour preuve, il suffit de voir comment la région a bien résisté, au cours des dernières années, aux chocs et aux fluctuations extrêmes des marchés lors de la crise financière mondiale, et pendant les crises successives de la zone euro et l'effondrement des cours des produits de base.

Pour évaluer l'agilité avec laquelle la région réagira aux transformations et bouleversements qu'elle subira probablement, il est utile d'examiner à la fois les ajustements spontanés des entreprises et des individus, ainsi que les modifications dictées par les pouvoirs publics.

Dans une large mesure, ces ajustements spontanés sont menés à bien. Les entreprises de la région ont de solides antécédents en matière de transformation. Par exemple, le transporteur à bas prix AirAsia est devenu la plus grande compagnie aérienne de Malaisie, avec des filiales dans toute la région. Des entreprises thaïlandaises telles que Charoen Pokphand Group et Siam Cement Group ont connu une expansion impressionnante ces dernières années ; elles sont présentes dans toute la région du Mékong et au-delà.

## Soutien des pouvoirs publics

Quant aux ajustements dictés par les pouvoirs publics, des pôles d'activités concurrentielles à l'échelle mondiale ont émergé dans toute la région et sont de potentiels tremplins pour l'innovation. Nombre d'entre eux ont bénéficié de l'appui des pouvoirs publics sous la forme de plans directeurs industriels et d'incitations ayant pour but de développer des zones industrielles et d'attirer les investisseurs étrangers. Un bon exemple est la côte Est de la Thaïlande, devenue une importante plaque tournante pour la fabrication de véhicules et de produits pétrochimiques. Le

gouvernement thaïlandais cherche à transformer cette région en un corridor économique oriental élargi. La Malaisie possède le corridor Penang-Kulim et la région méridionale d'Iskandar, pôles manufacturiers et logistiques également concurrentiels à l'échelle mondiale.

Pour améliorer les ajustements dictés par les politiques, il est important de fournir des ressources publiques telles que l'infrastructure, l'éducation et la formation professionnelle, la recherche et le développement, ainsi que des dispositifs de protection sociale. C'est ce qui se produit, comme en témoigne le revirement majeur des investissements en infrastructure dans toute la région, après des décennies de lente progression.

Les pouvoirs publics réduisent aussi la réglementation et s'attaquent à la corruption. L'Indonésie a obtenu une meilleure note de la part de la Banque mondiale en ce qui concerne sa réglementation des affaires, et son agence de lutte contre la corruption a poursuivi sans crainte des centaines de fonctionnaires, dont un président du parlement, des gouverneurs régionaux et de hauts fonctionnaires des ministères. Cette campagne a beaucoup contribué à réduire la culture de l'impunité, qui rend la corruption si difficile à éradiquer. Le nouveau gouvernement malais fait également preuve d'un zèle exemplaire dans la lutte contre la corruption.

En Asie du Sud-Est, les deux prochaines décennies pourraient s'avérer exaltantes en termes de potentiel que présentent la technologie et la croissance mondiale, mais aussi tumultueuses en raison des risques permanents, tels que ceux posés par une architecture financière internationale non réformée et instable. Il reste manifestement beaucoup de travail à faire. Les décideurs politiques n'ont pas encore tout compris, mais ils s'engagent dans la bonne direction. Les entreprises gagnent en taille et en sophistication, aidant ainsi les pays de la région à s'adapter avec souplesse et efficacité aux nouvelles exigences. L'Asie du Sud-Est s'est avérée capable de relever les défis au fil du temps. Il y a toutes les raisons de croire qu'elle continuera à le faire. **FD**

---

**MANU BHASKARAN** étudie les tendances économiques et politiques en Asie du Sud-Est depuis plus de 30 ans. Il est chef de la direction de Centennial Asia Advisors à Singapour, une division du groupe Centennial, société de conseil stratégique basée à Washington. Précédemment, il a travaillé dans les services administratifs du gouvernement de Singapour et en tant qu'économiste en chef de SG Securities à Singapour.